



Nicolas Philibert

De chaque instant

Une version longue de cet article peut être consultée sur le site de *Pratiques*

NOUS AVONS VU

- Entrer de plain-pied là où l'on travaille à conserver l'honneur d'une nation.

À Montreuil. En collectif.

Celles et ceux qui se préparent au métier d'infirmière et infirmier ont de jeunes visages attentifs et sérieux. Ils sont avides d'ouvrir les portes d'un monde qu'ils ont choisi, celui du soin prodigué à l'autre, et ils prendront progressivement conscience de la signification de ce travail et de son importance, à la rencontre de la condition existentielle la plus crue de nos chairs et de notre être, cette part de nous que le temps fatigue, soumet à la vieillesse, aux déformations et aux blessures, au sein du grand cycle qui est celui de la vie même entre la naissance et la mort.

D'abord les mains. Fines, intenses, nobles. Elles sont le début de toute chose et ce qui fait l'humanité de l'homme. Car c'est la station debout qui en a libéré les potentialités, les déliant de l'animalité pour les rendre opérantes, intelligentes. On les lave soigneusement. Longuement. Professionnellement. On les lave avec tout le soin dévolu à l'outil de travail premier : celui qui va entrer en contact avec la peau, avec des plaies, avec les outils divers de l'hôpital.

Prendre soin de l'autre, c'est se charger de son poids, qui est inertie et pesanteur de l'être. Se confronter intimement et solitairement à l'incapacité et à la faiblesse. Que peut un corps frappé d'hémiplégie auquel la paralysie refuse désormais de marcher ou s'asseoir de façon autonome ? C'est donc aussi à cela que seront formés ces élèves : à se trouver dans toutes les situations possibles et à savoir y répondre. Le soin infirmier est une technique et une éthique. Tour à tour des jeux de rôles permettent de se coltiner à un corps sans réaction et, par exemple, de savoir le transporter d'un lit à une chaise. On bloque avec le genou, on déplace l'autre en le soulevant de tout son corps à soi, dans un contact à la fois intime et professionnel de l'être physique. La jeune femme qui sert d'exemple à ses camarades qui s'y exercent tour à tour est d'une beauté gaie et tous riant, malgré la violence de ce qu'il leur est demandé d'apprendre.

Il s'agit aussi, tout aussi fermement, de les armer face aux nouvelles règles de *management* de l'hôpital, face

aux coupes budgétaires et à l'*optimisation* du soin. Être infirmière, infirmier, c'est suivre une déontologie. Il leur faudra apprendre à refuser de brader leur métier au nom des exigences de rentabilité. Entrer dans ce métier, ce n'est pas répondre aux injonctions de l'économie, c'est prendre en charge une personne dans le besoin, physiquement et moralement. Il s'agira aussi, et dans le même mouvement, de leur donner des arguments pour résister aux sirènes des grandes compagnies pharmaceutiques. Car il leur faudra apprendre, et parfois dans la solitude, à refuser d'utiliser tel ou tel médicament ou pansement que celles-ci veulent à tout prix imposer bien qu'ils ne correspondent pas aux nécessités de soin ni au bien-être des patients.

Nous les écoutons et voilà que des pans entiers d'une vie hospitalière hors-champ nous sont dévoilés. Ainsi de la violence des services de cancéreux en fin de vie auxquels on prodigue les derniers soins, à qui on adresse les dernières paroles. Ainsi de la rudesse de ces services désormais asphyxiés et en sous-effectif chronique qui ont chargé la seule stagiaire disponible d'un travail excessif. Ainsi de la morgue des futurs collègues exerçant des rapports de domination et de pouvoir au sein de l'hôpital. Tel jeune homme revenu de son stage en psychiatrie découvre avec étonnement, et dans le moment même où il le raconte, combien il a eu du mal à quitter les patients malades dont il avait la charge. Telle jeune femme a confirmé par son stage l'intérêt qu'elle avait des enfants. Tel autre s'est confronté directement à la mort, et s'en est trouvé mûri. Une dernière enfin, prend la mesure de ses erreurs et de ses manques. Elle avancera alors en transformant en force ce qui était jusque-là sa faiblesse. Notre faiblesse à nous est de laisser politiquement seule cette jeunesse face à un métier dévalorisé qui deviendra de plus en plus difficile à exercer dans le cadre éthique et technique qui doit être le sien. La force du cinéaste est de nous faire voir en images et en sons la beauté d'un travail essentiel pour notre commune humanité au plus intime et au plus proche. C'est un document et une ode. C'est un film politique. ■

Claire Angelini